

Épreuve orale d'espagnol (obligatoire et facultative)

Filières MP, MPI et PC

I. STATISTIQUES ET RÉSULTATS

A) Langue obligatoire

Exactement comme l'an passé, 14 candidats étaient inscrits à l'épreuve d'admission d'espagnol « langue obligatoire ». Ce chiffre est donc stable mais reste toujours inférieur à celui d'il y a quelques années (24 en 2018). À part deux ou trois cas où le choix de la langue obligatoire ne s'est pas avéré judicieux, ces candidats ont globalement tous obtenu de bonnes, voire de très bonnes notes (entre 16 et 20), ce qui confirme qu'il vaut mieux faire ce choix quand on a déjà un excellent niveau B2. Sans oublier toutefois que le niveau de langue n'est pas le seul critère retenu par les examinateurs. Parallèlement, de nombreux candidats « langue facultative » ont réalisé de très belles prestations. Pour faire le bon choix, il faut donc s'en remettre à l'expérience et à l'expertise des professeurs qui sont le plus à même de repérer et d'aiguiller au mieux les étudiants.

Les moyennes et écarts-types des candidats issus des CPGE sont les suivants :

Filière MP : 7 candidats avec une moyenne de 16,29/20 et un écart-type de 2,12

Filière PC : 7 candidats avec une moyenne de 16,29/20 et un écart-type de 2,81

B) Langue facultative

Le nombre de candidats en langue facultative cette année a augmenté (130 contre 111 lors de la session 2023), ce dont nous ne pouvons que nous réjouir, d'autant que le niveau général nous a semblé un peu meilleur.

Moyenne et écart-type des candidats français et internationaux :

Filière MP : 42 candidats avec une moyenne de 11,74/20 et un écart-type de 3,40

Filière PC : 81 candidats avec une moyenne de 11,02/20 et un écart-type de 3,27

Filière MPI : 7 candidats avec une moyenne de 11,29/20 et un écart-type de 3,28

II. DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

- D'une durée totale de 50 minutes, l'épreuve se déroule comme suit :
 - *Préparation* : le candidat dispose de 30 minutes pour visionner sur une tablette un extrait vidéo d'une durée de 4 à 6 minutes maximum, autant de fois qu'il le souhaite, pour en préparer une courte synthèse puis un commentaire personnel.
 - *Épreuve* : il présente ensuite son travail devant le Jury (composé de deux examinateurs) pendant 10 bonnes minutes (15 maximum). Cet exercice consistant en un résumé suivi d'un commentaire personnel, permet aux examinateurs d'apprécier la bonne compréhension du document proposé, autant que la précision de la langue, l'autonomie langagière, la qualité, la cohérence du raisonnement, ainsi que les connaissances sur le sujet traité dans la vidéo. Le temps restant (5 à 10 minutes selon la durée de la prestation) est destiné à vérifier la compréhension de certains points de la vidéo et à élargir la discussion à d'autres sujets, dans le cas où le candidat ne maîtriserait manifestement pas le thème abordé. L'exercice ne doit pas dépasser 20 minutes au total.
- Les extraits vidéo proposés portent sur l'actualité d'un ou plusieurs pays hispanophones et sont tirés d'émissions télévisées, de débats, de bulletins d'information, de journaux télévisés, de documentaires, de reportages, etc. Le Jury s'efforce de respecter une forme d'équilibre entre les sujets sur l'Espagne et ceux sur l'Amérique latine, mais leur proportion dépend directement de l'actualité de l'année scolaire en cours. On invitera donc les futurs candidats, comme chaque année, à s'intéresser à tous les pays de l'aire hispanique.

III. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LA SESSION 2024 (communes aux trois filières)

Comme évoqué plus haut, le niveau général était un peu meilleur cette année. L'épreuve est maintenant maîtrisée, la prononciation s'améliore et les connaissances basiques en histoire et en géographie que l'on attend d'un élève ayant fait de l'espagnol pendant au moins 7 ans sont au rendez-vous dans la majorité des cas (les exceptions demeurent, bien sûr, et sont à découvrir plus bas). Bref, de bonnes habitudes ont été prises, comme le fait de bien noter les fonctions des interlocuteurs, le type d'émission dont est extraite la vidéo, ou de faire référence le cas échéant à la bande-son au-delà des dialogues et de la voix off (spécificité de ce format). Pour confirmer ce constat et pour poursuivre dans cette dynamique, nous recommandons, comme de coutume, de consulter les rapports des précédentes sessions le plus tôt possible dans l'année, afin de prendre connaissance des remarques générales autant que particulières concernant les fautes de langue, en prévision des épreuves d'admissibilité, puis d'admission. Ces remarques ne diffèrent pas beaucoup d'une année à l'autre, mais leur lecture n'en reste pas moins utile pour avoir une bonne vue d'ensemble et pour pouvoir s'entraîner sur des exercices de grammaire et de vocabulaire adaptés. Ces rapports sont toujours disponibles en libre accès sur le site Gargantua de l'École polytechnique.

IV. SUJETS ABORDÉS

La tentative de coup d'État en Bolivie fin juin, la panne générale d'électricité en Équateur, ou l'accord politique sur le renouveau du Conseil supérieur de Justice en Espagne furent autant d'événements importants qui n'auront pas fait l'objet cette année de vidéos spécifiques, mais le caractère transversal des autres sujets choisis permettait d'y faire allusion, si besoin. Le but pour les examinateurs reste, session après session, que les candidats ne se retrouvent jamais dans une situation où ils n'auraient rien à dire, victimes d'un mutisme sélectif. Le Jury n'est que trop conscient du caractère parfois aléatoire de ce type d'épreuves pour des candidats non spécialistes.

L'actualité de l'Amérique latine fut abordée sous les angles habituellement privilégiés par les journalistes : élections importantes, conséquences du changement climatique, problèmes de violence et diversité des réponses politiques, flux migratoires, inégalités économiques et sociales, inégalités de genre, géopolitique régionale... Un certain nombre de vidéos permettait d'aborder plusieurs thèmes à la fois.

Ainsi, à la veille des Jeux Olympiques qui ont transformé Paris pendant quelques semaines, et surtout à un moment où l'incertitude plane plus que jamais sur le sort des immigrés latino-américains outre-Atlantique, le portrait d'une championne de natation synchronisée d'origine vénézuélienne, concourant sous les couleurs des États-Unis et faisant l'éloge du rêve américain, permettait-il de parler des phénomènes migratoires sur le continent, de ses causes, de ses conséquences, de l'inclusion délicate des étrangers, du racisme rampant qui gangrène nos sociétés, mais également de la place de la femme dans le sport. Le Mexique fit l'objet de plusieurs sujets traitant tour à tour du contexte particulier qui entoura les gigantesques élections dont Claudia Sheinbaum sortit victorieuse, des flux de migrants en provenance du Sud qui obligent le pays à s'adapter en proposant par exemple du travail aux migrants de passage dans la capitale – migrants qui, pour certains, décident de rester plutôt que de poursuivre leur périple vers les États-Unis – de la problématique des transports (avec une vidéo promotionnelle où l'on voit AMLO s'émerveiller d'un train qu'il inaugure, seul, à bord d'un wagon...), ou encore, de façon plus originale, de la taumachie et des tensions qu'elle génère – aussi – outre-Atlantique. L'actualité colombienne fut riche également : rebondissements dans le processus de paix avec l'ELN, projet polémique de loi visant à protéger les mineurs des réseaux sociaux (la Colombie est le 2^e pays du monde où l'on passe le plus de temps sur ce type d'applications), dans le sillage de l'Espagne qui a lancé une initiative du même ordre. Il y eut une autre vidéo présentant le nouveau roman inédit de García Márquez, et une autre encore faisant le portrait de feu Fernando Botero (le peintre de Medellín). Une dernière vidéo sur la Colombie montrait comment la pratique artistique parvenait à faire des miracles dans certaines prisons. Prisons qui quelque part faisaient pendant à celles, ultra-violentes, de l'Équateur, évoquées dans une autre vidéo et qui, quant à elles, ne manquèrent pas de susciter de judicieuses comparaisons avec la « méthode Bukele ». Pour ce qui est de l'Argentine, les élections présidentielles furent forcément abordées, tout comme leurs conséquences pour le mouvement féministe mis à mal par la politique de Milei à l'occasion du 8-M. Des questions de géopolitique plus vastes furent traitées entre autres grâce à une vidéo sur l'allègement des sanctions contre le régime de Nicolás Maduro (les éphémères *Acuerdos de Barbados*, rompus quelques mois plus tard suite à la disqualification de la candidate de l'opposition María Corina Machado), ou une autre sur la célébration du 79^e anniversaire des relations bilatérales entre le Nicaragua et la Russie. Le passé dictatorial du sous-continent ne fut pas oublié non plus, grâce à une vidéo très intéressante mais qui provoqua quelques contresens à propos des expropriations engendrées par la fermeture de la *Colonia Dignidad* au Chili (les candidats ont eu du mal à comprendre que les indemnisations prévues

n'étaient pas destinées aux victimes de tortures ou d'exécutions commises en ces lieux mais aux propriétaires, des colons allemands, puisque la démarche de réparation des victimes avait débuté avant par un autre biais. Le but de cette expropriation étant de donner un nouveau sens à ce lieu chargé d'histoire, un peu comme ce qui est prévu au Valle de Cuelgamuros en Espagne. La situation à Cuba put être abordée par les candidats grâce à plusieurs vidéos, comme par exemple celle émise par la diaspora établie en Floride, portant sur les possibles manipulations de chiffres opérées par le régime castriste pour défendre son tourisme face à une économie en crise et face à la concurrence acharnée de pays plus démocratiques présents dans la région (encore fallait-il comprendre pour bien apprécier la vidéo que celle-ci ne provenait pas de l'Île !).

Enfin, les autres vidéos présentaient la situation délicate de l'éducation de la jeunesse en Amérique latine suite à la Covid, ou bien le fléau des écrans et des réseaux sociaux, qui viennent s'ajouter à l'inconnue que constitue l'intelligence artificielle... Bref, autant de sujets susceptibles de toucher les candidats et de stimuler leur parole.

Pour l'Espagne, l'actualité retenue faisait allusion à des sujets tels que la formation de la princesse Leonor comme future cheffe de l'État et au moment où elle jura fidélité à la Constitution espagnole le jour de ses 18 ans. Tirée de l'actualité quelques mois plus tard, une vidéo sur la menace inédite de démission évoquée par Pedro Sánchez dans une lettre aux citoyens alors que sa femme et lui étaient les cibles d'une campagne d'attaques personnelles décomplexée orchestrée par une opposition radicalisée, donna au Jury l'occasion de vérifier que les candidats savaient bien qui était qui sur l'échiquier politique espagnol, et de tester leurs connaissances sur d'autres problématiques créant des tensions à l'échelle nationale, comme le séparatisme catalan ou la mémoire historique (deux sujets qui firent l'objet d'autant de vidéos dédiées). Bonne surprise : les connaissances étaient là et l'un des candidats sut même nous expliquer succinctement ce qu'était le « *caso Koldo* » ! Toujours dans le champ politique, il y eut bien sûr des vidéos sur les enjeux et la polémique provoqués par l'amnistie décrétée en faveur des indépendantistes catalans, ainsi que sur le mal-être des agriculteurs espagnols, touchés de plein fouet par de nouvelles mesures économiques et commerciales européennes. Des vidéos aux thématiques plus sociales permirent d'aborder la situation des jeunes en Espagne, à travers leur difficulté – encore et toujours... – à s'émanciper en raison des prix exorbitants de l'immobilier, ou à travers des sondages montrant que les jeunes hommes sont particulièrement critiques à l'égard du féminisme post « *#MeToo* » et de tous ses avatars. La question du langage inclusif et des progrès à faire dans ce domaine, notamment dans le texte de la Constitution et lors des débats parlementaires, dans une vidéo où l'on pouvait voir par exemple des hommes politiques se faire rappeler à l'ordre par des présidentes de séance, donnait évidemment la possibilité aux candidats de faire le lien avec l'affaire Rubiales, et la déposition de la footballeuse Jennifer Hermoso en janvier dernier, qui fit également l'objet d'une vidéo. *Diada*, crise du logement aux Canaries, vingtième anniversaire des attentats d'Atocha (11-M) et mensonges politiques révélés, petite révolution provoquée par l'introduction des langues officielles dans les débats parlementaires, ou encore la situation complexe de Gibraltar et la recherche d'un accord post-Brexit, furent autant de sujets variés venus compléter cette liste non exhaustive. Une liste qui aura permis à l'immense majorité des candidats de montrer ses connaissances, voire de révéler un réel intérêt pour tel ou tel sujet.

Les meilleurs candidats furent celles et ceux qui parvinrent à faire des connexions entre les sujets abordés dans la vidéo et différentes thématiques connexes, différentes aires géographiques ou culturelles en évitant le « placage de connaissances ». Les références littéraires, philosophiques ou musicales pouvant enrichir l'exposé de façon pertinente furent comme d'habitude appréciées.

VI. REMARQUES CULTURELLES ET LINGUISTIQUES (langue facultative et obligatoire)

S'il est vrai que nous avons observé globalement un meilleur niveau, le grand nombre de candidats empêche la perfection. Les mêmes fautes grossières de grammaire persistent chez certains. Merci de se reporter aux rapports des sessions précédentes, et aux listes déjà établies au fil des ans. Qu'il nous soit juste permis d'insister sur les conjugaisons cette fois-ci : les verbes réguliers au présent de l'Indicatif ne sont pas encore maîtrisés (!), et parfois même les infinitifs (**morer*, **continuir*, **respetir* – comme l'an passé –, **rompar*, **responder*...), certains participes passés irréguliers non plus (*es* **decido*, *ha* **vido*...). Et bien sûr, on espère un jour ne plus entendre le sempiternel **no me recuerdo*, qui sait ?

En matière de culture générale, le contraste observé avec les très bonnes prestations entendues tout au long de cette session aura été d'autant plus frappant que dès la première semaine, un candidat ne sut pas nous dire quand s'était achevée la 2^e Guerre Mondiale, ni même ce que l'on venait de fêter le 6 juin quelques jours avant son épreuve. Un comble pour un futur militaire ! Au fil de la session, nous avons aussi découvert que Milei était un « *narcocapitalista* », que « *Columbiana* » était un pays d'Amérique latine, que le parti Vox n'existait pas en Espagne, que Fidel Castro avait officié en tant que dictateur au Mexique, que les pays latinoaméricains avaient gagné leur indépendance au XVIII^e siècle, que le français était la seule langue latine, que Gibraltar se trouvait en Afrique, et qu'il suffisait aux migrants de traverser la frontière à pied pour se retrouver en sécurité en Espagne ; mais qu'il fallait pour cela absolument « *eliminar la verga [sic.] de Gibraltar* » ! Fort heureusement, l'I.A. ne remplacera jamais la spontanéité des épreuves orales !

VII. DERNIÈRES REMARQUES (rappels de la session précédente)

Pour réussir l'épreuve d'espagnol, il faut reprendre la liste des années précédentes :

- Se tenir au courant de l'actualité et s'entraîner à écouter et à comprendre des locuteurs aux accents et aux débits différents. Il faudrait que la consultation de sites comme ceux de RTVE, CNN ou BBC, France 24 (en espagnol) par exemple, devienne une habitude chez tous les candidats soucieux de réussir.

- ATTENTION aux sites diffusant des contre-vérités sur tel ou tel événement historique ou tel personnage public ! Le fait que la chaîne RT ait été fermée en 2022 n'est pas anodin. Si jamais une vidéo de ce type était proposée, elle serait à commenter avec un regard particulièrement critique.

- Apprendre et réviser régulièrement ses CONJUGAISONS et des listes de mots sur un thème donné (la vie politique, l'environnement, la justice, etc.) pour ne pas perdre de temps le jour de l'épreuve.

- Développer ses capacités d'observation en même temps que sa rapidité à prendre des notes lors du visionnage des vidéos car les images ou la musique sont également porteuses de sens. L'essentiel du lexique nécessaire au résumé et au commentaire se trouve souvent dans l'extrait vidéo. Un extrait où il n'y a pas beaucoup de « passages parlés » n'est pas moins riche qu'une interview.

- Apprendre à identifier et reconnaître le visage des chefs d'État des principaux pays d'Amérique latine, surtout s'ils ont fait l'actualité de cette année.

- Penser à relever les chiffres ainsi que les noms et les fonctions des personnalités citées ou apparaissant à l'écran : cela permet souvent d'expliquer les thèses défendues. Ne pas négliger non plus les bandeaux informatifs qui, bien souvent, aident à structurer le reportage.

- Ne pas lire sa préparation.

- Ne pas tenter de soutirer des informations au Jury (nom, mot de vocabulaire...).

- Veiller à s'adresser aux deux membres du Jury, toujours en espagnol et sans les tutoyer (pas de *¿Puedes repetir?*)

- Bien gérer son temps. Cela suppose d'avoir une montre ou un réveil (le portable restera inaccessible pendant toute la durée de l'épreuve !)

- Ne pas se décourager ni avouer ses faiblesses, qui plus est en français ! Il faut tenir bon.

- Ne pas hausser les épaules, souffler, se racler la gorge sans arrêt, lever les yeux au ciel, ni se permettre des familiarités. Avoir une attitude positive, communicative, et montrer que l'on a envie d'être là et de réussir l'épreuve.

Bon courage cette année encore à toutes et tous, candidats et professeurs, pour la préparation de la prochaine session à ce concours d'excellence, à un moment où l'I.A. bouleverse profondément notre enseignement.